

Note

« Montauban-les-mines : vicissitudes d'un centre minier »

Roland St-Amand

Cahiers de géographie du Québec, vol. 13, n° 28, 1969, p. 91-108.

Pour citer cette note, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020857ar>

DOI: 10.7202/020857ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

NOTES

MONTAUBAN-LES-MINES : VICISSITUDES D'UN CENTRE MINIER

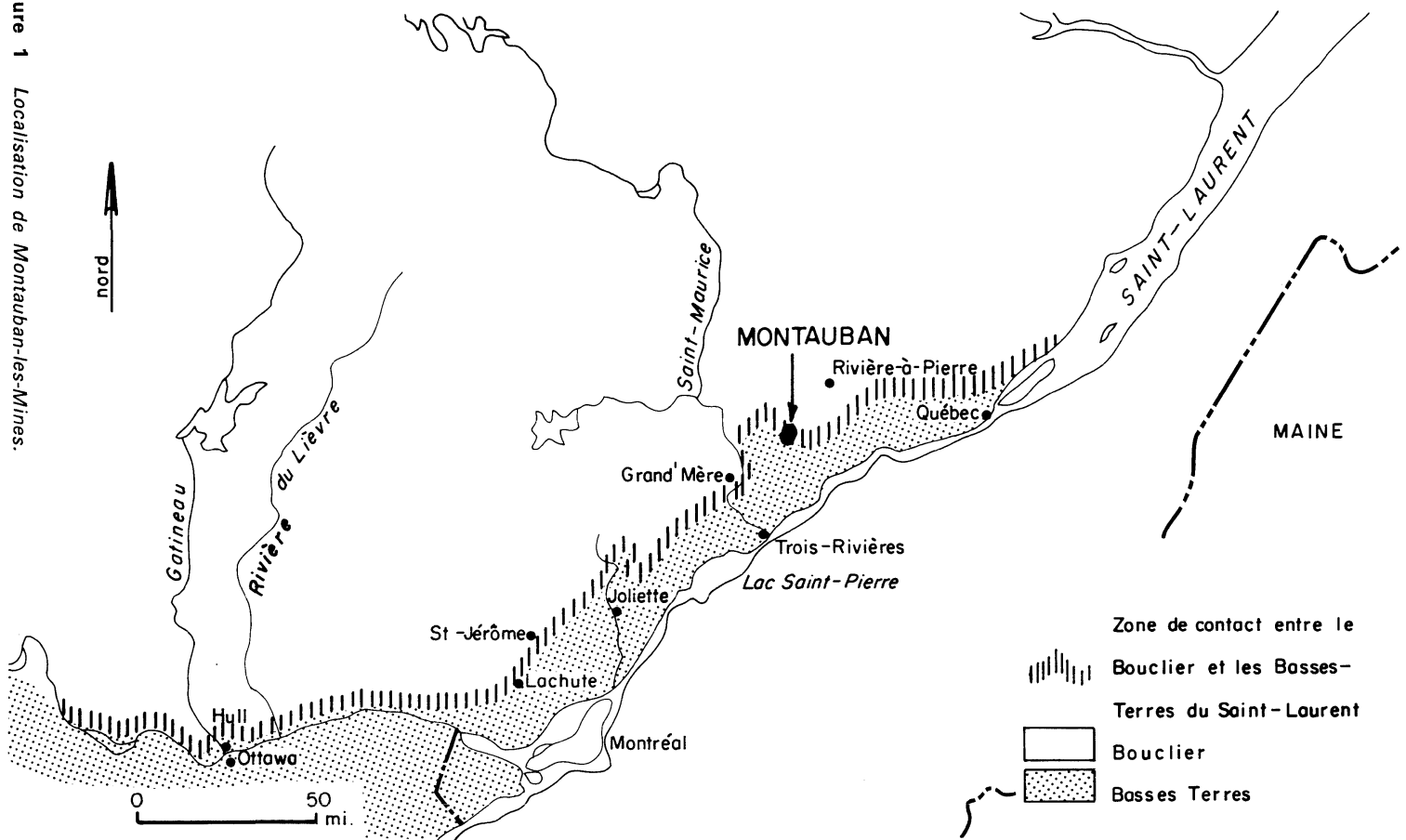
Montauban-les-Mines est une petite localité d'environ trois cents habitants, située à la marge des Laurentides, dans les « hauts » du comté de Portneuf (figure 1), à environ cinquante milles à l'ouest de la ville de Québec. Facilement accessible par route et par chemin de fer, Montauban ne se greffe que par des voies de raccordement aux grands axes de communication de la vallée du Saint-Laurent. Cette situation quelque peu excentrique n'a pas exercé d'influence déterminante sur les destinées de Montauban-les-Mines. Fondamentalement, c'est la découverte d'un minerai zincifère qui lui valut l'existence, puis la notoriété : pendant une vingtaine d'années, la mine Tétreault fut l'unique mine canadienne de zinc et de plomb en exploitation à l'est des Rocheuses.

Les pages qui suivent ont été rédigées à la suite d'observations et d'enquêtes effectuées sur le terrain, dans le cadre d'une recherche géographique amorcée en 1965 dans la vallée de la Batiscan. Le but de cet article est de montrer et de commenter les rapports entre le gisement zincifère et l'agglomération minière dans une perspective de géographie historique. La nature de la zone minéralisée, le développement de la mine Tétreault et la valeur de sa production feront l'objet d'un premier point ; nous étudierons ensuite le village, bâti et animé par une population mouvante et essentiellement minière, et les paysages ruraux, issus eux aussi de la mine.

I – L'EXPLOITATION MINIERE

Au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, la colonisation avait mis en place le réseau des villages batiscanais, sans s'attarder au secteur montagneux et forestier du canton de Montauban, pour se fixer vers l'est à Notre-Dame-des-Anges, et au-delà de la Bastiscan, vers le nord, à Lac-aux-Sables ; la montagne, les dépôts morainiques et fluvio-glaciaires n'intéressaient guère les défricheurs. Au mois de juillet 1910, Elzéar Gauthier, de Notre-Dame-des-Anges, découvre un minerai de blende et de galène sur les lots 39 et 40 du rang 1 sud-ouest du canton de Montauban. Un médecin montréalais, Pierre Tétreault, intéressé par la prospection minière, se porta acquéreur de la plus grande partie de la zone minéralisée de Montauban et en commença bientôt l'exploitation. Les premières analyses (1912) ayant révélé que « le minerai moyen tout-venant contenait environ 9% de zinc, 3% de plomb, 0.1% de cuivre, 0.09 once d'or et 8.3 onces d'argent à la

Figure 1 Localisation de Montauban-les-Mines.



tonne¹ », l'érection des premiers chevalements et ateliers des compagnies Pierre Tétreault débuta en 1912, et de Montauban Mining Syndicate Limited, en 1914. L'imagination populaire des Batiscais faisait déjà de Montauban un nouveau Klondike.

Nature de la zone minéralisée

Avant de faire l'historique des développements miniers, il convient d'esquisser la structure géologique de la zone minéralisée (figure 2). La roche-mère de la région appartient à la série de Grenville ; elle se présente comme une masse de quartzites et de gneiss entrecoupée de granit et d'intrusions d'amphibolite. La zone minéralisée se restreint à un massif de calcaire dolomitique impur qu'enclavent les gneiss ; le calcaire, partiellement transformé en trémolite, comporte une grande variété de minéraux secondaires. En surface, la zone minéralisée se divise en deux lentilles de trémolite « séparées parallèlement à leur direction par un lac (lac de la Mine) d'environ 600 pieds de large. La longueur totale de la bande est de 3,000 pieds »², alors que sa largeur varie entre quelques pieds et 200 pieds. En mars 1928, R.D. Hearn, représentant de British Metal Corporation, à un congrès de la Canadian Institute of Mining and Metallurgy, faisait de la zone minéralisée de Montauban-les-Mines la description suivante :

« Cette bande altérée en trémolite se rétrécit dans les deux directions, et vers le nord elle perd son caractère distinctif. Les amphibolites se rencontrent principalement sous forme de nappes suivant les plans de foliation des gneiss ; elles sont entrecoupées de petits dykes irréguliers. On les rencontre aussi parfois dans le calcaire. Il y eut développement de grenat à un degré marqué sur les parties marginales de ces nappes.

Au sud et à l'est du puits, le granit est représenté par une intrusion considérable de pegmatite chargée de tourmaline, de grenat et de cristaux de feldspath en proportion dominante. On rencontre par intervalles de plus petits affleurements de pegmatite sur la propriété ; mais on n'en a pas encore rencontré dans les chantiers souterrains.

La formation occupe généralement une direction nord-sud et plonge à pic vers l'est. L'illustration d'une coupe (figure 4) fait voir le plissement considérable auquel fut soumise la zone minéralisée.

La minéralisation est restreinte au calcaire dolomitique altéré et consiste en un mélange intime de sphalérite, de galène, de pyrrhotine et de pyrite, et aussi d'un peu de calcopyrite. Ces roches contiennent aussi d'appréciables teneurs en or et en argent. La teneur en argent est d'environ 1½ once par unité de plomb. La proportion de zinc par rapport au plomb est de 3:1.

Le minerai se présente assez uniformément le long du mur de contact, mais en dissémination graduelle vers le toit. Différentes phases d'altération du calcaire sont synonymes de concentration du minerai. Là

¹ STOCKWELL, C. H. *Géologie et ressources minérales du Canada*, Série de la géologie économique, n° 1, ministère des Mines, Ottawa, 1965, page 97.

² DRESSER, J.A. et DENIS, D.C. *Géologie de Québec*, R. G. 20, Vol. n° 3, Géologie économique, ministère des Mines, Québec, 1951, page 511.

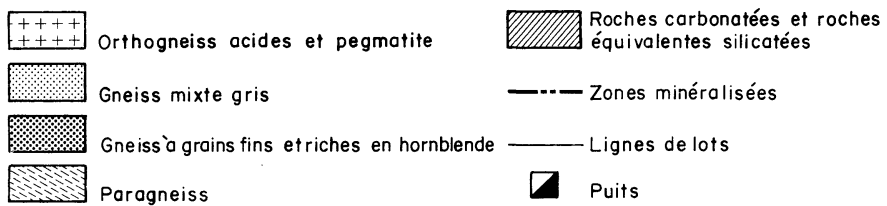
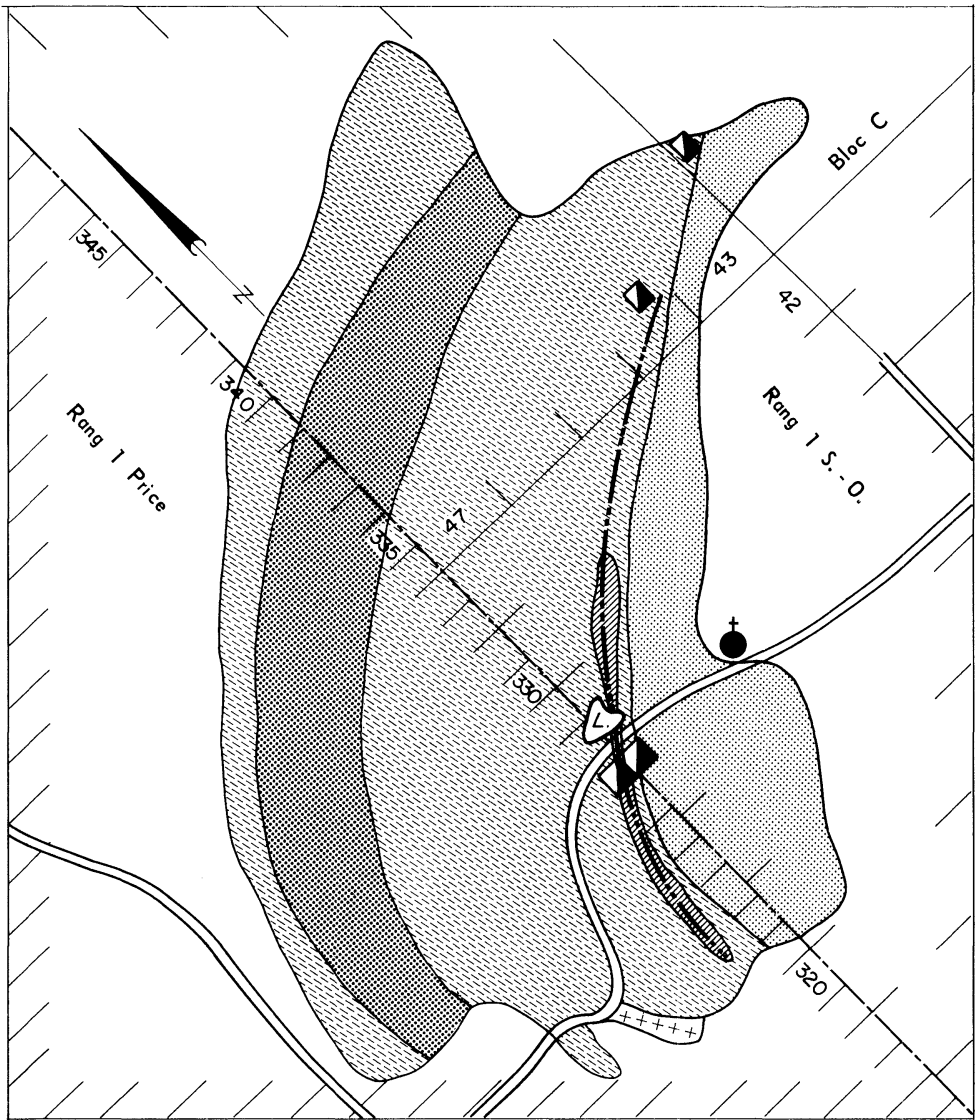


Figure 2 Zone minéralisée de la Mine Tétrault. (Géologie par J. R. Smith, extraite de la carte préliminaire n° 828, ministère des Mines, Québec, 1949.)

où l'altération est complète, on rencontre des poches de minerai extrêmement riches, et les sulfures sont d'autant plus disséminés que l'altération est moins prononcée.

L'une des phases les plus partielles d'altération du calcaire est intéressante du point de vue minéralogique. Cette roche est blanche et grossièrement cristalline, et se rencontre plus généralement associée à du minerai pauvre. Quand on la frappe ou même quand on frotte ensemble deux morceaux de roche dans l'obscurité, sans pression exagérée, il se produit une lueur rouge momentanée. Aucune explication définitive n'a pu être donnée de ce phénomène ; mais c'est de lui que vient le nom de *fireite* qu'on a donné au minéral dans cette localité »³.

Historique des développements miniers

Il serait sûrement intéressant de récapituler, même sommairement, les travaux miniers entrepris dans la région ; mais le cadre restreint de cette étude ne permet que d'énumérer les sociétés minières qui ont prospecté le champ de Montauban et de préciser le site de leurs travaux (tableau 1) au voisinage de la propriété Tétreault. Prospections et sondages se limitent essentiellement aux Rangs 1 de Price et 1 sud-ouest de Montauban ; seuls les numéros de lots seront indiqués.

Tableau 1 *Prospection minière à Montauban-les-Mines*

<i>Année</i>	<i>Compagnies</i>	<i>Site des travaux</i>
1912	Pierre Tétreault	Lots 39 à 45
1914	Weedon Mining Company	Lot 40
1914	Laurentide Mining Company	Lots 44 et 45
1914	Montauban Mining Syndicate Limited	Lots 43 à 45
1915	Zinc Company Limited	Lot 40
1916	Montauban Mining Syndicate Limited	Lot 43
1916	Zinc Company Limited	Lots 39 et 40
1917	Pierre Tétreault	Lot 40
1925	British Metal Corporation Limited	Lot 40
1928	Montauban Metal Corporation Limited	Lots 40, 42, Bloc C
1928	St. Lawrence Metals Limited	Lots 42 à 45
1942	Siscoe Metals Limited	Lot 40
1948	Anacon Lead Mines Limited	Lot 40
1951	Grawmont Mines Limited	Lots 43 à 47
1952	Montauban Mines Limited	Lot 43
1952	United Lead & Zinc Limited	Lot 43
1959	Ghislau Mining Cororation Limited	Lots 39 à 45

³ HEARN, R.D. *Exploitation et enrichissement à la mine Tétreault*, Rapport sur les opérations minières dans la Province de Québec durant l'année 1927, Bureau des Mines, Québec, 1928, pages 60 et 61.

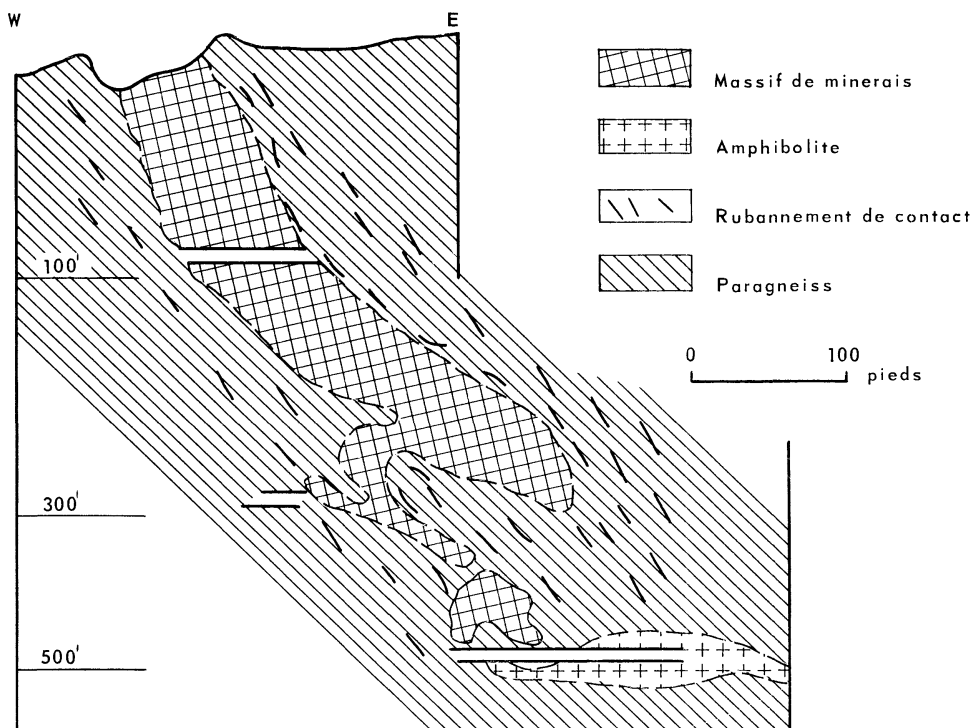
Ce premier tableau ne révèle que partiellement l'intensité de la prospection minière dans les « hauts » de Portneuf ; en effet, un grand total de 28 sociétés minières ont travaillé sur le Grenville de Portneuf, soit 14 compagnies dans le champ de Montauban et 14 autres dans la région immédiate de la zone de minéralisation. Exception faite des premiers travaux de prospection, la région a connu deux grandes vagues de prospecteurs : l'une en 1928 et l'autre en 1951-52. Cette prospection se réduit aux seuls cantons de Montauban et de Chavigny ; le tableau 2, ci-dessous, en traduit l'ampleur.

Tableau 2 *Détails des sondages à Montauban, 1912-1952*

14 puits foncés	1270	pieds linéaires
10 travers-bancs	1064	" "
15 galeries	11858	" "
1 tunnel	290	" "
forages au diamant	114858	" "

Dans le secteur de Montauban, les travaux commencent dès 1912 sur le lot no 40 du rang 1 sud-ouest (figure 3) de Montauban : il s'agit d'une tranchée à ciel ouvert pratiquée au flanc d'un petit affleurement de calcaire

COUPE VERTICALE DE LA ZONE MINÉRALISÉE (mine Tétrault)



Sources: Min. des Mines, Qué., R.P.136

Figure 3

cristallin. Tétréault songeait à appliquer les méthodes de traitement du minerai expérimentées à Joplin et il construisit, ce même automne 1912, un atelier de concentration d'une capacité journalière de 150 tonnes de minerai. Mais les froids de l'arrière-saison survinrent avant que l'atelier ne fût mis en opération, à cause de difficultés techniques rencontrées dans le montage des appareils. Les travaux d'exploitation et de concentration ne reprirent qu'au printemps suivant : l'atelier ne donna pas les résultats escomptés, mais les travaux d'aménagement, puits, galeries, descenderie et travers-bancs, allèrent bon train.

Les années 1913 et 1914 se passent en expériences de tous genres. Au cours du mois d'août 1914, un compétiteur de Pierre Tétréault arrivait dans le secteur de Montauban : la Montauban Mining Syndicate Limited, qui détenait les droits miniers sur les lots 43, 44 et 45 de la zone minéralisée. Cette société, formée au Massachusetts, ne s'avéra cependant pas un concurrent de taille. A l'automne 1914, la Weedon Mining Company loua les terrains miniers de Tétréault et entreprit aussitôt un programme d'exploration, érigea un chevalement et remodela l'atelier de concentration installé par Tétréault. La recherche fut satisfaisante car, au printemps de 1915, la Weedon Mining Company fonda une filiale, la Zinc Company Limited, qui exploita la mine jusqu'en 1921, malgré les problèmes posés par l'atelier de concentration. En effet, le processus de réduction du minerai, depuis le concasseur Blake jusqu'au séparateur à émulsion à l'huile, en passant par les opérations successives de broyage, ne donne qu'un concentré très moyen de fer et de zinc. Même le procédé de flottage à l'huile pour recouvrer la blende ne produisit pas un concentré suffisamment riche pour être économiquement rentable : le sulfure de fer restait entier. Zinc Company Limited construisit alors un four de grillage à proximité de la voie ferrée *Canadien Nord*, à la gare de Montauban. Un grillage préliminaire s'y ferait et le concentré serait expédié à une raffinerie électrolytique de Welland⁴. De cette façon, il devenait possible d'obtenir un concentré de zinc propre à la vente, d'une teneur moyenne de 42%. Mais ce procédé restait dispendieux et ne pouvait être considéré comme une réussite commerciale.⁵

La recherche se poursuit et le four de grillage, d'une capacité initiale de traitement de 20 tonnes de concentré par jour en 1917, atteindra 200 tonnes quotidiennement en 1921, date de l'expiration du contrat de louage. Cette même année 1917 connut la fermeture de la chaudière à vapeur qui fournissait jusque là la force motrice à l'établissement ; désormais, l'énergie électrique fournie par la Shawinigan Water & Power Company alimenterait tous les ateliers.

Au printemps de 1921, la Zinc Company Limited ferma ses portes et les opérations minières cessèrent complètement dans le district. La Succession Pierre Tétréault ne reprit ses travaux sur le lot 40, au puits no 3, qu'au printemps de 1923. L'année suivante, le travail consista à séparer sur les tables le minerai de plomb de celui du zinc ; des concentrés de plomb furent expédiés, mais la blende s'entassa en un énorme « terril », en attendant l'installation d'un nouvel appareil de flottage à l'huile qui porterait le

⁴ Cette usine, propriété de Weedon Mining Corporation, fonctionna selon un procédé inventé et mis au point par M. Watts, métallurgiste diplômé de l'École des Mines de l'université Queen's de Kingston.

⁵ PARSONS, C. S. *Les méthodes primitives de concentration*. Opérations minières dans la Province de Québec durant l'année 1925, Bureau des Mines, Québec, 1926, pages 45 et 46.

concentré à une teneur de 50 à 60% de zinc. C'est l'achat de cet « amas considérable de *midlings* de fer et de zinc contenant à peu près 24% de zinc »⁶, que la Zinc Company avait laissé à son atelier de grillage au voisinage de la gare de Montauban, qui permit à la British Metal Corporation (Canada) Limited de s'implanter dans le secteur minier de Montauban en 1923. Cet amas de minerai contenait effectivement 12 000 tonnes de concentré titrant 25% de zinc ; pour traiter ces *midlings*, British Metal Corporation érigea un petit atelier de flottage à l'huile d'une grande efficacité : il produisit des concentrés de zinc entre 50 et 60%, et des concentrés de plomb de 25 à 30%. La transaction en valait la peine et mit British Metal Corporation en appétit : elle prit à louage, pour une période de 6 ans, la mine que contrôlait la Succession Tétréault. Dès le début de son exploitation, elle remodela l'atelier de concentration, ce qui lui permit d'atteindre des records de production qui ne seront dépassés que par Anacon Lead Mines Limited, dans les années 1950. Dès 1926, les travaux d'extraction se poursuivent au rythme de 24 heures par jour ; la remonte du minerai atteint une moyenne de 300 tonnes quotidiennement pour deux équipes de mineurs de fond. Ce minerai titre en moyenne 9% de zinc et 3% de plomb. Le transport des concentrés vers l'atelier de réduction à la gare de Montauban par des attelages de chevaux est discontinué : trois camions à bascule assurent dorénavant ce transport sur une distance de 5 milles. De la gare, les concentrés sont expédiés par chemin de fer jusqu'à Québec, où des bateaux les acheminent vers des usines de fonte des Etats-Unis et de Belgique. Avec l'expiration de son bail, en 1929, la British Metal Corporation discontinue ses activités.

De 1929 à 1935, il ne se fit aucune extraction à la mine ; seul un programme de travaux d'amélioration se poursuivit. La Succession Tétréault ouvre de nouveau la mine de 1935 à mai 1937 ; puis une longue pause jusqu'en 1942, pendant laquelle une équipe de quelques hommes s'emploie à des travaux d'entretien des cours et des bâtiments. Il va sans dire que cette période 1929-1942 constitue les années sombres de Montauban. Le 18 novembre 1940, la Succession Pierre Tétréault déclare faillite : la propriété est mise sous la garde d'un syndic, et les intérêts Tétréault disparaissent de Montauban après trente ans de présence. En 1942, c'est la réouverture de la mine comme entreprise de guerre ; la Compagnie Siscoe Metals Limited, une filiale de Siscoe Gold Mines Limited, devient le nouveau propriétaire. Cette nouvelle exploitation, sous la surveillance de Wartime Metals Corporation, s'étend de juillet 1942 à mai 1944. Puis, nouvelle interruption jusqu'en 1948, pendant laquelle Anacon Lead Mines Limited s'organise, acquiert les terrains miniers et s'installe sur l'ancienne mine Tétréault. Anacon démarre de façon spectaculaire : dès 1948, elle produit d'importants tonnages de concentrés de zinc et de plomb ; l'atelier de traitement du minerai atteindra un sommet au cours de l'année 1951, avec une production moyenne de 600 tonnes de concentré par jour. Mais la mine manifeste des symptômes non-équivoques d'épuisement : de 1951 à 1955, les travaux d'exploitation se limitent à récupérer le minerai dont l'existence est bien connue. En effet, les ingénieurs d'Anacon Lead Mines, après de minutieuses recherches, jugèrent qu'il n'y aurait aucun profit à poursuivre des travaux de mise en valeur. La production de concentrés de zinc et de plomb s'affaisse régulièrement au long de l'année 1955 : on récupère les piliers de galeries, quelques poches de minerai. Montauban est épuisé... mais on a peine à le croire !

⁶ ALCOCK, F. J. *Plomb et zinc dans l'est du Canada*. Opérations minières dans la Province de Québec pour l'année 1925, Bureau des Mines, Québec, 1926, page 45.

Deux nouvelles sociétés vinrent, au cours de 1952, exécuter des travaux au voisinage de l'exploitation Anacon Lead, sur le lot 43, Rang 1 sud-ouest de Montauban : elles se nomment Montauban Mines Limited et United Lead & Zinc Limited. Les travaux sont importants : creusage d'un puits vertical de 540 pieds à la frontière des lots 43 et 44 ; perçage de galeries d'une longueur totale de 4170 pieds aux niveaux de 150, 185, 240 et 416 pieds ; programme de forage au diamant d'une longueur totale de 71 487 pieds ; et, enfin, la construction conjointe d'un atelier de traitement du minerai d'une capacité de 500 tonnes par jour. Ces deux compagnies comptaient sur des réserves de minerai de l'ordre de 740 700 tonnes, titrant en moyenne 3.5% de zinc et un peu plus de 1% de plomb. Ces deux compagnies fusionnèrent en 1953, pour devenir United Montauban Mines Limited. Effectivement, United Montauban fit quelques expéditions de concentrés de zinc et de plomb, « mais les opérations cessèrent après seulement cinq mois de production ».⁷

Une nouvelle société — sera-ce la dernière ? — s'organise en 1959 : Ghislau Mining Corporation Limited entend poursuivre quelques sondages et procéder à des essais métallurgiques sur les rebuts des haldes accumulés par Anacon Lead Mines. A cette époque, selon les estimations de Ghislau Mining, il se trouverait encore sous terre quelque 500 000 tonnes de minerai et plus d'un million de tonnes de minerai zinc-or-argent dans les haldes. En juillet 1961, Ghislau Mining Corporation et Lavoilette Mining and Metallurgical Corporation mettent en marche leur atelier de concentration pour récupérer les 80% des métaux dispersés dans les résidus... Une statistique de mai à octobre 1961 révèle que l'atelier a traité quotidiennement 900 tonnes de résidus ; une fois de plus les travaux furent suspendus, et Ghislau Mining Corporation ferma ses portes en octobre 1961.

L'agonie se prolongea indûment sur les deux principaux sites miniers de Montauban. En effet, de 1953 au 15 août 1967, un gardien de bâtiments fut maintenu sur les terrains de la United Montauban ; depuis 1968, il ne reste que quelques piliers de béton, car les Entreprises Paquin de Notre-Dame-des-Anges ont acheté et démolit les bâtiments pour en récupérer le bois. Sur le site de la mine Tétreault, les bâtiments se détériorent, l'eau envahit galeries et puits ; la population ne compte plus sur la mine et Montauban est passé à l'histoire. Pendant une cinquantaine d'années, dix sociétés minières se sont succédé dans l'exploitation de la mine Tétreault, la zone minéralisée ayant donné lieu à une exploitation intermittente. Pour évaluer quantitativement la mine, il reste à en établir le bilan de production.

Production globale de la mine Tétreault

Le ministère des Ressources naturelles du Québec a obligeamment communiqué une statistique détaillée de la production minière de la mine Tétreault (tableau 3) couvrant les années 1913 à 1961. Ces données permettent d'établir la production globale de la mine, car elle fournit, sur une base annuelle, des informations sur chacune des sociétés qui ont exploité le champ de Montauban. En examinant le tableau 3, certaines catégories d'exploitants apparaissent, catégories basées à la fois sur le total des concentrés expédiés et sur la valeur nette du produit. Ainsi, une certaine homo-

⁷ STOCKWELL, C. H. Op. cit. p. 97.

Tableau 3 Statistiques de la production minière de la mine Tétreault (1913-1961) ⁸

Exploitants	Années	Minerai		Concentrés		C o n t e n u t o t a l				Valeur nette (en dollars)
		(en tonnes)		(en tonnes)		(en onces)		(en livres)		
		<i>extrait</i>	<i>traité</i>	<i>plomb</i>	<i>zinc</i>	<i>or</i>	<i>argent</i>	<i>plomb</i>	<i>zinc</i>	
Pierre Tétreault	1913-1918	14 769	12 300	203	589	71	10 251	191 314	1 468 560	44 432
Weedon Mining Company	1915	5 000	1 500	—	—	—	—	—	270 000	—
Zinc Company Limited	1916-1921	215 388	213 888	8 740	14 816	5 094	458 272	8 599 516	11 715 200	1 103 456
Succession P. Tétreault	1923-1924	52 000	52 000	1 169	34	1 289	69 502	1 314 471	28 560	121 092
British Metal Corp. Ltd.	1923-1929	527 921	653 851	27 974	103 805	22 460	2 783 212	27 909 897	105 643 985	5 916 921
Succession P. Tétreault	1934-1937	259 113	259 067	5 289	21 979	3 541	525 060	5 931 693	19 317 897	604 220
Siscoe Métaux Limited	1942-1944	213 631	213 631	3 079	15 294	1 520	172 875	3 520 690	15 245 027	1 055 579
Anacon Lead Mines Ltd.	1948-1955	1 366 870	1 344 789	32 547	95 037	17 540	2 814 574	35 841 203	100 859 165	12 450 181
Ghislau Mining Corp. Ltd.	1961	Traitement de résidus		343	639	172	21 057	185 060	506 903	37 820
TOTAL		2 654 692	2 751 026	79 344	252 193	51 687	6 855 803	83 493 844	255 055 297	21 333 701

⁸ MINISTÈRE des Richesses Naturelles. Communication personnelle de C. O. Beaudet, statisticien, à la date du 2 décembre 1968.

générité s'établit entre les exploitants (tableau 4) et permet une comparaison qui ne soit pas trop disparate.

Tableau 4 Regroupement des exploitants de la mine Tétreault

<i>Catégorie I</i>	<i>Concentrés expédiés</i>	<i>Valeur nette</i>	<i>Valeur moyenne</i>
Tétreault (Pierre et Succession)	29 263 tonnes	\$ 769 744	\$ 26.30
Zinc Company Limited	23 556 "	\$ 1 103 456	\$ 46.80
Siscoe Metals Limited	18 373 "	\$ 1 055 579	\$ 57.40
<i>Catégorie II</i>			
British Metal Corporation Limited	131 779 "	\$ 5 916 921	\$ 44.90
Anacon Lead Mines Limited	127 584 "	\$ 12 450 181	\$ 97.50

La valeur moyenne de la tonne de concentré révèle d'une certaine manière l'état du marché. Au temps de l'exploitation Tétreault, la tonne de concentré valait en moyenne \$26.30 (1912-1916), alors qu'en 1948-1955 Anacon Lead Mines touchait \$97.50, soit une progression du simple au quadruple. Au premier abord, il semble délicat d'établir une comparaison trop serrée entre ces divers exploitants, sur la base de leur production globale ou de la valeur de cette production, car la conjoncture économique a varié beaucoup en 50 ans. Durant cette période, si les techniques de traitement ont évolué, il semble que ce soient d'autres progrès technologiques qui ont le plus influencé les conditions de travail : par exemple, l'éclairage au fond de la mine, les procédés de concentration. C'est à ce niveau de la concentration, surtout, que les tâtonnements et les réussites des premiers exploitants ont amélioré la production de leurs successeurs. Il n'est pour s'en convaincre que de rappeler les remodelages successifs qu'ont connus les ateliers de concentration de Tétreault, de Zinc Company et de British Metal. Quant à la valeur de la production comme critère d'« efficacité » d'une exploitation, il faut prudemment tenir compte de la conjoncture économique qui influence les cours du zinc et du plomb et la demande. C'est dans cette perspective que la valeur moyenne de la tonne de concentré, exprimée au tableau 4, doit se lire. Parallèlement à l'augmentation de la valeur du produit (zinc et plomb), il est intéressant de suivre l'évolution de certains coûts de production. En 1937, la Succession Pierre Tétreault déboursait en moyenne \$7.04 pour le transport d'une tonne de concentré, et \$15.50 en frais de « smeltage » et d'affinage ; vingt ans plus tard, Anacon Lead Mines payait en moyenne par tonne de concentré \$10.92 en coûts de transport et \$38.89 en frais de « smeltage » et d'affinage. Globalement, au long des sept ans d'exploitation, Anacon Lead Mines a déboursé en transport \$1 460 493 et en traitement du minerai \$4 122 744.

Rappelons, pour terminer cette étude de la production à la mine Tétreault, que six sociétés minières se sont succédé sur le champ de Montauban, couvrant une période de 50 ans, dont 32 ans d'exploitation (tableau 5). Le minerai extrait atteint 2 654 692 tonnes et le minerai traité se chiffre par 2 751 026 tonnes ; on découvre ainsi que, de 1921 à 1961, il y eut 96 334 tonnes de résidus qui ont été traités à nouveau, principalement pour en extraire des sous-produits d'or et d'argent. La récupération de l'or totalise 51 687 onces, l'argent 6 854 803 onces. D'autre part, les 79 344 tonnes de

concentré de plomb ont produit 83 493 844 livres de plomb, et les 252 193 tonnes de zinc ont donné 255 055 297 livres de zinc. La valeur totale de la production s'élève à \$21 333 701 ; rappelons qu'à elle seule la compagnie Anacon Lead Mines a produit en 7 ans un peu plus de la moitié de la valeur totale, soit \$12 500 000.

Tableau 5 *Moyenne annuelle de production (en tonnes et en valeur par compagnie minière)*

	Années	Minerai		Concentrés	Valeur
		extraît	traité	expédiés	nette
Tétreault (Pierre et Succession)	10	32 588	32 336	2 926	\$ 76 974
Anacon Lead Mines Limited	7	195 267	192 112	18 226	\$1 778 597
British Metal Corporation Limited	6	87 987	108 975	21 963	\$ 986 153
Zinc Company Limited	5	43 077	42 677	4 711	\$ 220 691
Siscoe Metals Limited	3	71 210	71 210	6 124	\$ 351 859
Ghislau Mining Corp. Limited	1	Nil	13 500	982	\$ 37 820

II – LE VILLAGE ET LA RÉGION DE MONTAUBAN

Les influences exercées par la mine sur Montauban et sa région apparaissent pour une part évidentes, tangibles même, notamment dans l'utilisation du sol et l'agglomération urbaine ; d'autres sont plus diffuses, indirectes, comme l'oscillation de la population et les incidences rurales de la mine. Quelques interviews auprès d'anciens mineurs, qui parlent volontiers de leur mine, ont grandement facilité la cueillette des détails, presque toujours complétés ou recoupés par la documentation officielle. Comme le signalait l'introduction, cette deuxième partie s'attardera sur le village de Montauban, sa population et les incidences régionales de la mine dans un canton de colonisation.

Le village minier de Montauban

La première et la plus évidente des influences exercées par la mine, ce fut l'organisation du centre minier. L'agglomération de Montauban a surgi en 1915-1916, d'un coup, un peu comme la découvre aujourd'hui le voyageur qui arrive de Saint-Ubalde par le rang de Saint-Achille. Ce village, né de la mine, lui restera intimement associé : dynamique et animé durant les périodes de production, affaissé et routinier dès que cessent les travaux. Comme la plupart des centres miniers du Québec, le « pattern » urbain de Montauban comporte quelques traits spécifiques. D'abord (Photo 1), il y a une coupure nette entre le secteur d'exploitation minière et la zone résidentielle. Cette coupure s'appuie sur une frontière naturelle, le lac à la Mine et sa décharge. À l'ouest du lac, accrochée au flanc du Mont Trétreault, toute une série de bâtiments fonctionnels s'est développée : puits coiffés de chevalement, usine de concentration du minerai, *power house*, hangars d'entretien du matériel, remises à outillage, bureaux de l'administration et quelques maisons de la compagnie. Le sol de ce secteur porte encore les cicatrices de l'exploitation : tranchées dans la roche en place, trous de sondage, terrains stérilisés par les résidus de la mine.

A l'est du lac, la zone urbanisée entremêle les résidences, les institutions et les établissements de services. Dans ce secteur, se regroupaient les maisons unifamiliales où logeaient les cadres et les familles de mineurs établies à Montauban. Très tôt, s'élevèrent quelques maisons de rapport, à quatre ou six logements. Les mineurs célibataires, qui ne pouvaient trouver chambre et pension dans une famille, habitaient dans les maisons de pension ; un hôtel accueillait les gens de passage ou les nouveaux arrivés. A la belle époque, les établissements commerciaux comptaient quatre magasins généraux, un restaurant, une boulangerie, une banque et une boutique de barbier. Au chapitre des institutions, se placent l'église paroissiale et une grande école de cinq classes. La voirie municipale aménageait et entretenait les trottoirs de bois et les rues de gravier. Trois routes de campagne menaient à Montauban : côté ouest, une route communique avec Lac-aux-Sables ; côté sud, le rang Saint-Achille descend à Saint-Ubalde ; à l'est, la route utilisée pour le transport des concentrés passait par le village de Notre-Dame-des-Anges. Au milieu de ce centre minier, le lac à la Mine n'était pas seulement une frontière, mais aussi un lieu de rencontre et de divertissement ; le canotage, la pêche et la natation attiraient quantité de gens. Comme les travaux d'exploitation se faisaient en partie sous le lac, par mesure de sécurité on décida de le vider : ce fut l'affaire d'une décharge de dynamite et les eaux s'évacuèrent par leur émissaire naturel qui traverse encore le village. Du jour où le lac fut vidé, il manqua un brin de fantaisie à Montauban.

Jusqu'en 1915, le site de Montauban ne comptait que des bâtiments miniers et quelques camps temporaires ; la première maison fut construite en 1915 par Emile Beaupré. L'élan est imprimé ; au cours des années qui suivent, le rythme de développement de Montauban est tel que l'incorporation civile de la municipalité est faite le 19 septembre 1919. Au long de ses cinquante années d'existence, le village progresse avec la mine ; avec elle aussi, il périclité. Montauban a déjà compté 150 maisons, mais aujourd'hui sa physionomie se délabre ; actuellement, il n'existe plus qu'une soixantaine de maisons : la démolition ou le feu ont rasé les autres. Il s'y trouve encore un magasin général, un restaurant, l'ancienne chapelle et la grande école. La plupart des services dont bénéficie la population sont assurés de l'extérieur par livraison hebdomadaire ou bi-hebdomadaire : boulangerie, épicerie, lingerie, fruits et légumes. Montauban n'est plus qu'un lieu de résidence.

La main-d'œuvre

Dans les premières années de prospection et d'exploitation à Montauban, les travaux d'aménagement, la recherche géologique et la prospection, la construction des installations minières ne requéraient qu'une main-d'œuvre peu nombreuse mais spécialisée : techniciens, mécaniciens et menuisiers. Mais dès la formation de la Zinc Company Limited, l'exploitation commença réellement et ce fut l'appel à une main-d'œuvre moins spécialisée. Dès lors, il se produisit une réelle migration vers Montauban ; faible d'abord, elle atteindra son sommet aux jours de l'exploitation de la British Metal Corporation. Seule la statistique, par le biais de la population totale, permet d'évaluer le mouvement de la main-d'œuvre. La figure 4 traduit l'évolution de la population de Montauban et révèle la coïncidence quasi parfaite entre les sommets de la population et les années les plus prospères de la mine Tétréault. Le tableau 6 le montre bien ; on compte sept périodes d'activité plus ou moins intense, invariablement suivies de pauses plus ou moins longues ; ces pauses correspondent toujours à un changement d'exploitant et généralement à une baisse de la population. Cette discontinuité dans

l'exploitation, la nature de la zone minéralisée, somme toute bien restreinte, n'auraient-elles pas contribué à rebuter une migration massive vers Montauban, et, partant, à réserver ce débouché de travail à une main-d'œuvre régionale ? Evidemment, cette hypothèse ne peut s'appuyer sur aucune statistique officielle démontrant l'origine de la main-d'œuvre engagée dans la mine ; seule l'enquête menée auprès des anciens mineurs autorise à penser que Montauban a puisé sa population et sa main-d'œuvre dans les campagnes et villages voisins. Les journaliers et les cultivateurs que la morte-saison libérait des travaux de la ferme préféraient travailler aux mines plutôt que de s'embaucher dans les chantiers forestiers.

Tableau 6 *Discontinuité de l'exploitation à la mine Tétreault de Montauban (1913-1961)*

<i>Périodes d'activité</i>	<i>Compagnies</i>	<i>Suspension de travail</i>
1913-1914	Compagnie Pierre Tétreault	1914-1915
1915	Weedon Mining Company	
1916-1921	Zinc Company Limited	
1917-1918	Compagnie Pierre Tétreault	1921-1923
1923-1924	Succession Pierre Tétreault	
1923-1929	British Metal Corp. Limited	1929-1934
1934-1937	Succession Pierre Tétreault	1937-1942
1942-1944	Siscoe Metals Limited	1944-1948
1948-1955	Anacon Lead Mines Limited	1955-1959
1959-1961	Ghislau Mining Corp. Limited	1961-1970

Photo 1 *Vue aérienne des environs de Montauban-les-Mines.*

- Le village : situé à l'est du mont Tétreault, il reflète bien l'ancienne division du site en deux secteurs : zone résidentielle et zone minière.
- Utilisation du sol : le boisé prédomine dans la municipalité. Les feuillus du mont Tétreault laissent entendre que la forêt primitive fut entièrement exploitée. En fait, certaines aires de coupe sont encore visibles : linéarité de certaines teintes grisâtres. Les défrichés sont plus restreints : à l'est du village, des terrains jadis en culture sont envahis par la broussaille et une végétation arbustive.
- Cicatrices de l'exploitation minière : au centre de la figure, une tranchée noirâtre indique l'ancien lit du lac à la mine ; les taches et courants blanchâtres indiquent l'emplacement des résidus.
- Aménagements de plein air : autour du lac Narcisse s'est organisée une zone de récréation de plein air.
- Mosaïque : Photographies aériennes Q 64516 - 183 et 184. Service de la Photogrammétrie, ministère des Terres et Forêts, Québec, juin 1964. Echelle de 1:15840 (avant réduction).

ÉVOLUTION DE LA POPULATION DE MONTAUBAN (1921-1966)

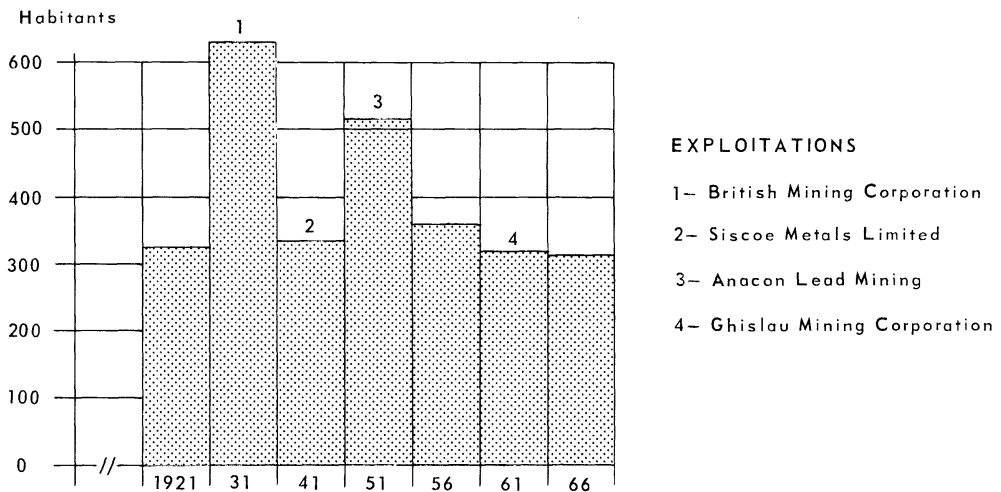


Figure 4

Le village de Montauban connut sa plus forte population (figure 4) durant l'exploitation de la British Metal Corporation, soit approximativement 700 personnes ; quand les travaux reprendront sous la direction de la Succession Pierre Tétreault, en 1935, date qui coïncide avec le creux de la dépression économique, déjà nombre de mineurs viendront quotidiennement assurer leur quart de travail sans résider à Montauban même. Un regain dans la population s'effectuera au cours de l'exploitation par Anacon Lead Mines, pour atteindre 500 personnes ; en 1967, la population de Montauban se chiffre à 306 personnes dont 59 « actifs » (19.3%). D'autre part, la pyramide des âges (figure 5), si maigre soit-elle, révèle bien la structure de cette population ; d'abord, la prédominance des gens à charge composés par les retraités et les jeunes ; puis l'échancrure faite au flanc de la pyramide souligne fortement la migration des 20-35 ans ; enfin, le maigre de la population active correspond au nombre des chefs de famille, soit 59, dont sept seulement sont propriétaires. Montauban est devenu un pied-à-terre. Les cinquante-deux familles de locataires pourraient tout aussi bien se trouver ailleurs qu'à Montauban ; au contraire, les sept propriétaires, fortement attachés à leur village, se résigneraient difficilement à quitter les lieux : ils y ont fait leur vie. De plus, les « émigrés » de 20-35 ans reviennent à l'occasion des vacances annuelles sur les bords du lac Narcisse, en banlieue de Montauban (Photo 1). Village désert ? Non ! Montauban tient par la force de l'habitude.

Incidences de la mine sur l'agriculture

Il ne paraît pas à première vue que Montauban ait exercé une influence marquée sur l'agriculture de la municipalité. Boudé par la colonisation de la fin du siècle dernier, ce secteur du canton de Montauban a voulu cependant se donner un air de territoire agricole. L'examen de la mosaïque (Photo 1) révèle une certaine extension du défriché ; l'enquête sur le terrain conclut que ces déboisés furent exécutés, d'une part, en vue de l'exploitation minière, et, d'autre part, en vue d'une certaine mise en valeur agricole. Aujourd'hui, de nombreux secteurs de défrichés sont graduellement envahis par la brous-

PYRAMIDE DES ÂGES DE MONTAUBAN (1967)

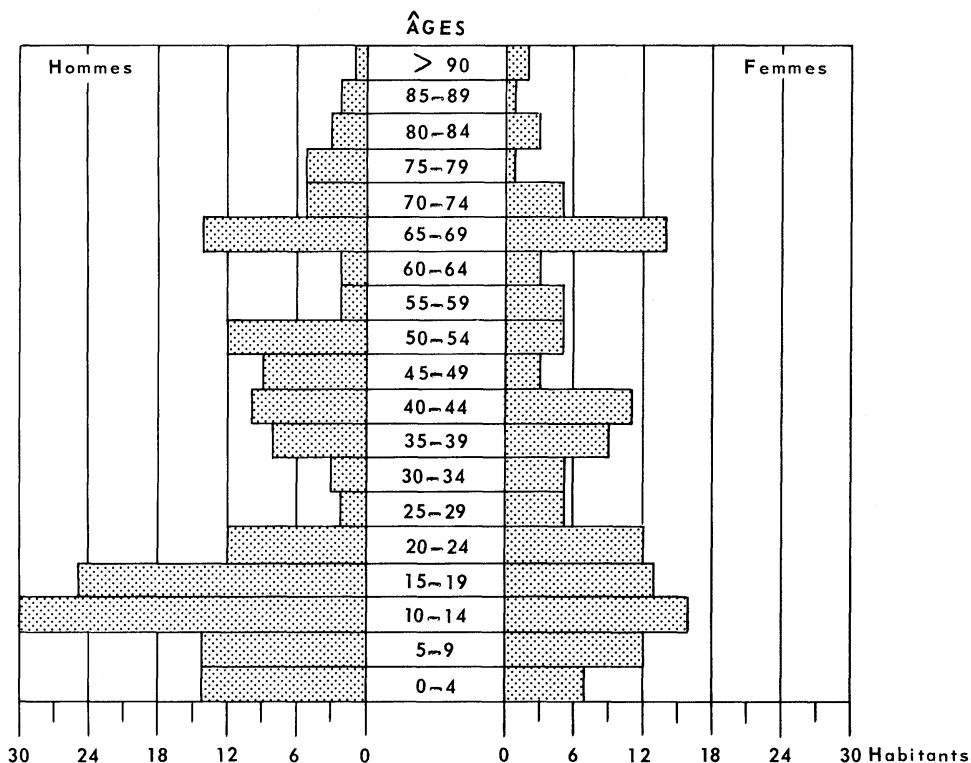


Figure 5

saille et la forêt, alors que d'autres sont irrémédiablement voués à la stérilité : ce sont les zones touchées par les résidus de la mine, les *tailings*. Un effet bien précis de ces *tailings* délavés par les eaux de ruissellement se fait sentir jusqu'à la hauteur du rang Saint-Achille, dans la paroisse de Saint-Ubald : l'acidité de cette solution a provoqué une stérilité marquée des terrains situés en bordure de la branche nord-est de la rivière Charest. Aujourd'hui, dans les limites de la municipalité de Montauban, cinq fermes sont encore en exploitation.

Aux temps de la prospérité minière, l'agriculture locale fournissait quelques-uns de ses produits à la population : lait, œufs, légumes verts et viande se vendaient de porte en porte, concurrençant ainsi les marchands. Mais c'est indirectement surtout que la mine a influencé l'agriculture régionale, par le biais de la main-d'œuvre. En effet, une forte proportion de mineurs, en provenance des campagnes voisines, touchaient à la mine des salaires nettement supérieurs à ceux de l'industrie forestière. A ces salaires, presque toujours majorés par les suppléments attachés aux heures de travail supplémentaire, il faut ajouter les gains réalisés par l'équipement de la ferme. Souvent un cultivateur trouvait à s'embaucher comme charretier, avec chevaux et voiture, pour le transport du concentré. En utilisant ses chevaux, le cultivateur écoulait ses stocks de foin et d'avoine : sa récolte prenait de la valeur. Si Montauban n'a pu promouvoir une colonisation à grande échelle,

du moins il sut offrir quelques débouchés aux produits de l'agriculture régionale. Si paradoxal que cela paraisse, c'est l'agriculture qui a le plus bénéficié de la mine par le truchement des salaires payés à la main-d'œuvre rurale ; elle n'était certes pas fortement rémunérée, mais cette rentrée de fonds, dans une économie rurale aussi fermée que l'était celle d'une région de colonisation au temps de la dépression, a consolidé financièrement bien des fermes. Montauban n'a donc ni bloqué, ni développé l'agriculture de façon spectaculaire, il a éteint des dettes et contribué à la mécanisation de plusieurs fermes. Voilà un mérite qui n'est pas négligeable. La prudence naturelle des « habitants », inspirée par l'opportunisme, ne fut pas prise en défaut : « La mine est une manne », disaient-ils finement, « ramassons-la tant qu'elle dure ! »

* * *

Dans un cahier spécialement consacré à la connaissance des Laurentides, il convenait de faire une place à l'exploitation minière qui surgit sporadiquement à la frange du Bouclier. A la lecture de cette note, on s'est rendu compte combien Montauban est la création de la mine Tétreault. Cette dépendance, elle se lit chronologiquement dans l'histoire et se dessine dans les paysages de Montauban : la mine a suscité l'agglomération urbaine, elle lui valut une certaine notoriété ; actuellement, Montauban s'éteint avec la mine. Ce n'est pas encore un cas de village fantôme ; mais pendant combien de temps encore Montauban retiendra-t-il sa population ?

Roland ST-AMAND,
*Institut de géographie,
université Laval*
